Document généré le 18 juil. 2025 13:51

Continuité

CONTINUITÉ

Jean-Pierre Thibault
Ébéniste

David Mendel

Numéro 22, hiver 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/18854ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Mendel, D. (1984). Jean-Pierre Thibault : ébéniste. *Continuité*, (22), 29–30.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

JEAN-PIERRE THIBAUT

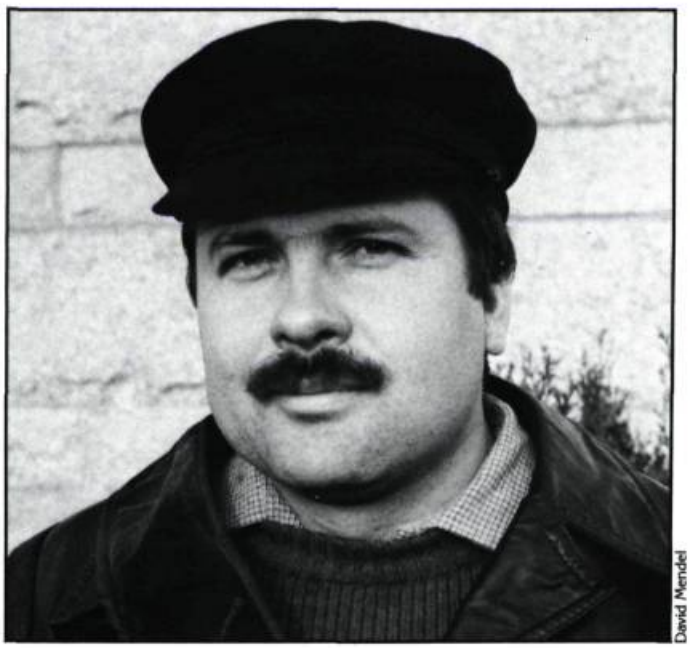
ÉBÉNISTE

L'ébéniste Jean-Pierre Thibaut est né à Saint-Malo, en Bretagne, en 1950. Attiré par le travail du bois, il s'inscrit dès l'âge de 15 ans à l'École technique de Caen, en Normandie. Quatre ans plus tard, il entre comme stagiaire à la maison des compagnons de Nantes. Sa formation en ébénisterie durera huit ans et l'enseignement rigoureux qu'il recevra, viendra en droite ligne de la tradition séculaire du compagnonnage.

LE COMPAGNONNAGE

«L'idée du compagnonnage, explique M. Thibaut, est de se perfectionner dans un métier et de le transmettre tout en voyageant de ville en ville.» Voilà pourquoi l'aspirant doit effectuer une tournée de plusieurs villes au cours de ses années de formation. Ce tour de France lui permet alors de se familiariser avec les matériaux, les techniques et les spécialités de chaque région visitée.

Mais avant d'entreprendre le tour de France du compagnon, Jean-Pierre Thibaut devait d'abord se hisser du niveau de stagiaire à celui d'aspirant. Comme stagiaire, il travaille une dizaine d'heures par jour dans l'atelier d'un ébéniste de Nantes. Il suit également deux heures de cours chaque soir à la maison des compagnons. La fabrication d'un coffre en merisier pour la Corporation des boulangers-pâtissiers le qualifiera pour le tour de France.



David Mendel

La cérémonie d'initiation au compagnonnage, ou cérémonie d'adoption, remonte à plusieurs siècles. Bien qu'elle ait perdu en partie son caractère secret, elle demeure encore aujourd'hui interdite aux non-membres.

Au cours de la cérémonie, l'aspirant reçoit deux attributs compagnonniques, soit la canne d'aspirant et la couleur. La canne symbolise la droiture et le soutien dans la faiblesse. La couleur, elle, est une écharpe de soie bleue et or frappée à ces trois emblèmes du compagnonnage que sont le labyrinthe, la tour de Babel et le chien courant.

Ces symboles servent de base à l'initiation du jeune aspirant. Ils enferment un sens profond que les compagnons préfèrent réserver aux seuls membres, initiés ou chercheurs.

Selon M. Thibaut, «le compagnonnage vise à former des hommes à travers un métier. Avec les compagnons, le jeune adolescent apprend à respecter des valeurs humaines qui peuvent sembler galvaudées aujourd'hui, tels que: le courage, l'honnêteté, la discipline, la patience et la fraternité. Comme compagnon, il devra refléter ces valeurs autant dans sa vie d'homme de métier que dans sa vie de citoyen.»

LE TOUR DE FRANCE

Depuis les années 1940, l'Association ouvrière des compagnons du devoir du tour de France héberge ses membres à la grandeur du pays dans des maisons d'accueil et de formation. Nourris, logés, les futurs compagnons y reçoivent aussi une partie de leur formation *théorique aussi bien que pratique*.

Au cours des premières années de son tour de France, Jean-Pierre Thibaut doit changer de ville tous les six mois. Chaque fois, il se trouve un emploi sur place dans un atelier. À Nantes, son travail se limite à poser des moulures autour des portes et même à poser des portes de garage coulissantes. On lui confiera un *premier travail* plus valorisant: un meuble modulaire en 'teck', une essence de bois considérée «noble» et recherchée.

À Bordeaux, il est engagé dans une entreprise qui fabrique des maquettes et des prototypes d'avions en bois. Il travaille aussi chez un vieil ébéniste qui se spécialise dans la fabrication de meubles en acajou de style Empire et Louis XVI.

À Tarbes, il s'occupe de l'agencement des meubles d'un magasin.

Il accomplit à Toulouse du travail de restauration dans une église du XV[e] siècle. C'est une

Jean-Pierre Thibaut

En 1976, M. Thibaut a restauré tous les portails de la rue principale de Richelieu, ville construite pour le Cardinal au XVII[e] siècle. L'ébéniste a refait intégralement quatre des six portails et a pu intégrer des panneaux d'origine aux deux autres. Ces portails Louis XIII, en chêne, présentent des panneaux à table saillante. Les clous forgés retiennent à l'intérieur des croix de Sainte-André qui servent à consolider les vantaux pesant chacun 750kg.

centaine de mètres linéaires de panneaux de châtaignier qu'il doit restaurer ou remplacer complètement. Dans la même ville, il fabrique des portes d'intérieur en noyer d'Afrique pour un riche industriel. Ces portes sont de style Louis XV avec moulures grand cadre intégré.

À Marseille, on lui confie la responsabilité d'un atelier spécialisé dans la fabrication de meubles et d'escaliers.

À partir de Lyon, Jean-Pierre Thibaut peut demeurer dans la même ville pendant une année complète.

C'est pendant ses cours de soir, à la maison des compagnons de Lyon, qu'il construit son premier escalier courbe. La complexité de l'oeuvre dépasse tout ce qu'il a entrepris jusque-là. Il s'agit d'une maquette à l'échelle d'un tiers. Les limons sont en noyer, les marches et les contremarches en merisier. La structure est posée sur un socle recouvert d'une marqueterie qui représente l'escalier en plan.

Pour l'aspirant de Saint-Malo, cette oeuvre est un avant-goût du travail de réception qu'il aura à faire pour être reçu compagnon.

Une fois rendu à Lille, il entreprend la réalisation d'un escalier de six étages en chêne et en acajou. Pour ce faire, il utilise la technique moderne du lamellé-collé. Sur la modernité du travail du compagnon, M. Thibaut précise que «le compagnonnage, il ne faut pas toujours le voir dans ses vieilles pantoufles. Le compagnon vit au XX[e] siècle mais il doit apprendre à bien maîtriser les techniques traditionnelles avant de penser à innover. Dans de nouveaux *designs*, il recherche une complexité toujours plus grande du métier.»

UN NOUVEAU COMPAGNON

C'est à Reims, en 1975, que Jean-Pierre Thibaut est officiellement reçu compagnon. De nouveaux symboles sont alors gravés dans la soie de sa couleur: la pyramide, le tombeau et la cathédrale. On lui remet également une canne de compagnon.

Le nouveau compagnon-ébéniste accepte à ce moment-là de poursuivre pour deux autres années le tour de France à titre de compagnon itinérant. Il enseignera à de jeunes aspirants tout en remplissant des fonctions administratives. Il poursuivra aussi son apprentissage à Tours dans un vieil atelier d'ébénisterie spécialisé dans la restauration des monuments historiques. Son travail l'amènera à travailler au Château de Chambord et dans la ville historique de Richelieu, avec des matériaux d'une qualité exceptionnelle: des planches de chêne de dix mètres de long entreposées depuis près d'un siècle dans des conditions parfaites. Il complétera son tour de France à la Rochelle en construisant des voiliers de compétition.

En 1977, Jean-Pierre Thibaut décide d'immigrer au Québec. Il vient chercher ici une structure sociale plus souple et plus égalitaire qu'en France. Cependant, depuis son arrivée il n'a pas souvent eu l'occasion de travailler sur des monuments ou sur du mobilier de la qualité de ceux qu'il a connus en France. Par ailleurs, il s'est donné pour tâche de mettre sur pied des cours d'ébénisterie dans le but de faire revivre la tradition québécoise en ce domaine. Après avoir enseigné pendant trois ans à l'Ancienne-Lorette, il donne maintenant des cours au Moulin de la Chevrotière, à Deschambault.

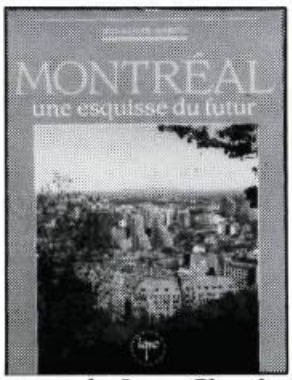
Malgré son âge —il n'a que 33 ans— Jean-Pierre Thibaut a atteint un niveau remarquable dans la maîtrise de son art. Mais le talent et l'effort seuls n'expliquent pas tout ce qu'il a accompli. Essentiellement, c'est grâce à sa formation de compagnon qu'il a pu aller aussi loin. Cette formation s'inscrit dans une longue tradition de continuité et de coopération entre hommes de métier. ■

David Mendel

(Traduit par Yvon Larose)

iqrc institut québécois de recherche sur la culture 1979

MONTRÉAL
une esquisse du futur



Un ouvrage de Jean-Claude Marsan

Publié par l'Institut québécois de recherche sur la culture

DISPONIBLE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

329 pages / plus de 100 photos

15,[00] $